

# Temps libre

Bulletin d'information des retraité(e)s de l'UQAC

Numéro 8

Mai 2002

## **MOT DU PRÉSIDENT**

L'été est à nos portes et, pour l'ARUQAC, le temps est venu d'évaluer l'année qui s'achève. C'est aussi le temps de préparer la nouvelle année qui débutera avec l'assemblée générale d'automne.

Cette année encore, la participation de nos retraités à nos activités a été très bonne. La fête de Noël et les brunchs-conférence sont toujours aussi populaires. La randonnée pédestre le long de la rivière Ha! Ha! a également été fort appréciée. Merci à nos conférenciers et à nos organisateurs.

La Fédération des retraités de l'Université du Québec nous expédiera prochainement un questionnaire visant à mieux cerner les besoins des retraités. Nous espérons que vous vous ferez un devoir de retourner ledit questionnaire complété dans les délais fixés.

Votre conseil d'administration est à préparer un projet de cotisation unique pour les membres retraités et leur

conjoint(e). Cette mesure a pour but de simplifier la comptabilité journalière et de faciliter la perception des droits d'entrée lors d'activités payantes. Ce projet sera soumis pour approbation lors de l'assemblée générale annuelle de septembre.

L'assemblée générale annuelle aura lieu cette année au domaine du Lac Pouce dont les installations viennent d'être reconstruites. Endroit bien connu et fort agréable comme chacun sait.

Bien que vous serez convoqué(e) au moment opportun, veuillez inscrire à votre agenda la date du 12 septembre. À 9h30, l'inscription se fera et à 10h, l'assemblée générale commencera avec le dévoilement du ou de la retraité(e) de l'année. Puis, comme dans toutes assemblées générales, «mais la nôtre est toujours assez brève», procès-verbal, rapport du président, rapport financier, élections, etc... Immédiatement après, nous prendrons le dîner qui sera suivi, quelle que soit la température, d'activités sociales.

La salle que nous occuperons est assez grande pour permettre tout cela.

J'espère que vous vous ferez un devoir d'y assister. Nous comptons beaucoup sur votre présence.

Il me reste à vous souhaiter, à toutes et à tous, un été des plus reposants. J'anticipe le plaisir de vous rencontrer lors de notre prochaine activité.

Jean-Paul Paquet

\*\*\*\*\*

## MOT DU RECTEUR

Cher amis retraités,

J'éprouve un grand plaisir à faire paraître dans les pages de *l'Emps libre* mon premier message comme nouveau recteur de cet établissement. Et mon premier mot en sera un de remerciement pour l'invitation qui m'a été faite de m'adresser à vous.

En décembre dernier, je venais à peine d'entrer en fonction que vous m'invitez gentiment à votre réception des Fêtes et à vous adresser la parole. Soyez assurés que cette marque de délicatesse et d'amitié m'a profondément touché. Et à ce point que je me promets bien de me joindre de nouveau à vous en pareilles circonstances si vous en manifestez le désir et le goût.

En effet, je crois que nous devons faire ensemble tout ce que nous pouvons pour maintenir et renforcer les liens qui doivent unir notre université avec tous ceux et celles qui ont travaillé à la construire, physiquement et intellectuellement. Ce contact entre nous ne peut être que bénéfique comme ce fut le cas lors de la campagne de financement qui, comme on le sait, est un franc succès.

Précisément à ce sujet, vous me permettrez de souligner le travail colossal qu'a accompli Bernard Angers. Il a donné à cette campagne ainsi qu'à l'ensemble de notre université un essor sans précédent. Nous lui sommes collectivement redevables de la véritable explosion qu'a connue notre établissement, tant du point de vue physique qu'au plan scientifique. L'UQAC est désormais en meilleure posture pour accroître sa réputation d'excellence et développer de nouveaux créneaux d'enseignement et de recherche. Au nom de tous les membres de la communauté universitaire, je lui adresse l'expression de notre gratitude, de notre sincère amitié et de notre profond respect.

Je viens d'employer l'expression «communauté universitaire», non pas sans motif, car je tiens à vous dire que, dans notre esprit et notre cœur, tous les retraités que vous êtes en font encore partie, que vous serez toujours considérés comme des partenaires à part entière de la vie, du développement et de l'histoire de notre-votre université. C'est vous dire que nous serons toujours ravis de vous voir fréquenter le campus et

d'utiliser les services que nous pouvons mettre à la disposition de votre association pour que, elle aussi, grandisse et manifeste sa vitalité.

Michel Belley, recteur.

\*\*\*\*\*

## UNE ACTIVITÉ DE PLUS EN PLUS COURUE

Depuis plusieurs années déjà, votre association poursuit la tradition des brunchs conférence qui ont lieu, normalement, les troisièmes dimanches du mois, à l'Hôtel Gouverneur, à compter de 10h30. La saison qui s'achève a été exceptionnelle quant à la participation des membres et de leurs invités.

Comme il se doit, nous avons fait appel, le plus souvent possible, à des ressources précieuses que constituent les talents de nos retraités ou, à l'occasion, à des collaborateurs qui font l'actualité ou qui se signalent par quelque trait exceptionnel.

Une saison bien remplie qui a commencé avec une conférence conjointe que nous ont brillamment donnée l'un de nos retraités, **Pierre Legault**, et son co-auteur, **Michael Cain**. Ensemble, ils nous ont résumé l'essentiel d'un livre qu'ils ont publié sur toutes les facettes que comporte une succession. La foule, car c'est bien de cela qu'il s'agissait, a appris de nombreuses choses, a posé de nombreuses questions. Tout le monde a profité de cette expertise gratuite! Imaginez ce que vous auriez dû payer,

en cabinet privé, pour obtenir autant de conseils de la part de professionnels chevronnés et reconnus pour leur expérience. Tous ceux et celles qui voudraient en savoir plus long, peuvent se procurer le précieux ouvrage. Notre collègue Pierre Legault se fera un plaisir de leur dire où ils peuvent se le procurer.

L'actualité nous a donné l'idée d'inviter un professeur de sciences religieuses, **Camille Ménard**. On sait que les événements du 11 septembre ont bouleversé bien des gens et ont remis en question bien des conceptions. Or, Camille Ménard est venu nous donner un aperçu substantiel de l'Islam : *origine, expansion, principes et préceptes, historique, influence*. Un exposé objectif, empreint de science et de sérénité. Spécialiste de l'histoire des religions, Camille Ménard a été à la hauteur de sa réputation d'excellent professeur et de chercheur curieux et profond. Une inoubliable prestation de sa part dont tous les auditeurs se sont dits émerveillés de la clarté, la logique et l'intelligence.

Puis, ce fut au tour de **Reynald Duberger** à venir nous entretenir,

documents photographiques à l'appui, des quatre derniers pays qu'il venait de visiter. On connaît la réputation, bien ancrée, de ce globe-trotter incorrigible, de ce pédagogue d'une inlassable patience et de ce scientifique qui a l'art d'exposer les choses avec simplicité. Donc, il est venu nous «montrer» le *Vietnam, l'Égypte, la Hongrie et Madagascar*. Reynald, équipé comme il l'est de caméra numérique, d'ordinateur sophistiqué et d'un bagou intarissable, nous a fait voir des merveilles de civilisation, de culture, d'art et de nature.

Puis, noblesse oblige et fonction exige, le nouveau recteur, **Michel Belley**, a été l'un de nos conférenciers. C'était peut-être l'une de ses premières sorties «officielles». Il est venu nous brosser un portrait réaliste de la situation actuelle de l'UQAC qui, selon lui, est en excellente posture dans le paysage universitaire québécois. Encore qu'il faille être imaginatif et vigilant pour maintenir et accroître la clientèle étudiante. Qui plus est, nous devons amplifier notre présence dans des secteurs où, déjà, nous avons une réputation mondiale. À cet égard, la région, devenue vallée de l'aluminium, avec tous les efforts que l'UQAC a déployés pour développer ce secteur de pointe et porteur de développement, avec des collaborateurs prestigieux, a de bonnes raisons de croire qu'elle connaîtra un essor important. Puis, M. Belley, accompagné pour la circonstance de la «first lady», Sylvie, a tracé, à larges traits, les priorités qu'il entend mettre de l'avant au cours de son mandat. Des initiatives de taille

seront peut-être bientôt en chantier qui viendront consolider la présence régionale, nationale et internationale de notre université.

Le bénévolat, la philanthropie, l'aide humanitaire étaient aussi au rendez-vous avec le docteur **Aurélien Carré**, oto-rhino-laryngologiste à la retraite. Pour la deuxième fois, il est allé faire de la médecine en Haïti. Tel un médecin sans frontière, accompagné de sa femme Denyse, il nous a entretenus du pays, de ses problèmes et, bien sûr, du travail qu'il y ont accompli avec dévouement, professionnalisme, compassion et efficacité. Poussant plus loin cette implication humanitaire, leur fille a adopté un petit Haïtien qui, au moment de publier cette chronique, devrait être déjà citoyen de la région.

Pour clôturer notre saison, nous avons eu le privilège de recevoir monsieur **Benoît Bouchard**, ex-ministre dans le cabinet Mulroney et ex-ambassadeur du Canada à Paris. Ce dernier nous a permis de mieux comprendre le rôle d'un ministre et aussi la diplomatie qu'un ambassadeur doit déployer pour bien remplir sa fonction. Les questions ont été très pertinentes ainsi, il va s'en dire, que les réponses. Donc, un entretien très intéressant et amical.

À toutes ces personnes, nous voulons dire nos remerciements les plus sincères pour cette éminente collaboration aux activités de l'AUQAC.

\*\*\*\*\*

## MAGNIFIQUE RANDONNÉE PÉDESTRE

Au mois d'octobre dernier, quelques braves marcheurs et marcheuses ont affronté la bise nordique pour faire une excursion en pleine nature. Sous la gouverne du guide **Gérard Guérin**, une dizaine de valeureux et joyeux pèlerins se sont rendus sur le site de l'ancien lit de la rivière Ha! Ha!. Comme on le sait, depuis le déluge de 1996, la belle a décidé de découcher et de se la couler douce un peu plus loin. Ce coin de la région est impressionnant. On y constate tous les ravages naturels que peut causer le déchaînement des forces de l'eau.

Tous les visiteurs ont eu droit à une brève croisière à bord du zodiac de Régis Boucher grâce à qui nous avons pu traverser la rivière à pied sec. Expérience d'un type tout à fait spécial dont tout le monde a profité : joyeux compagnonnage, grand air, découverte, conversations, etc...

Que ceux et celles qui ont raté cette occasion de se remuer un peu se le tiennent pour dit. Ils n'ont qu'à ne pas manquer la prochaine randonnée.

\*\*\*\*\*

### VICTOR HUGO (1802-....)

Cette année, 2002, la France entière, toute la francophonie, le monde littéraire universel souligne le bicentenaire de la naissance de Victor Hugo, sans doute le nom le plus célèbre de la littérature française avec celui de Molière.

Parlant lui-même de la date de sa naissance en ces termes célèbres : «Ce siècle avait deux ans...», le grand poète a fait une erreur de taille, car le XIXe siècle a réellement débuté le 1<sup>er</sup> janvier 1901. Or, Hugo étant né le 26 février 1902, le siècle n'avait réellement que treize mois à peine!

Poète, romancier, dramaturge, polémiste, pamphlétaire, politicien, orateur, dessinateur. Dans tous ces domaines, le souffle de son génie transparait et s'exprime dans une langue, oh! combien admirablement maîtrisée, éblouissante. D'ailleurs, l'auteur de La Légende des siècles en était bien conscient qui disait de lui-même : «Je suis l'homme de nos jours qui sait le mieux le français.» Ce que François-René de Chateaubriand a également reconnu lui qui, pourtant, à son époque et encore aujourd'hui, est considéré comme le plus grand prosateur d'expression française. Mais, au lendemain de la création d'Hernani, l'auteur des Mémoires d'Outre-tombe, faisait parvenir à Victor Hugo une lettre dans laquelle il avouait avec humilité et honnêteté : «J'ai vu la première représentation d'Hernani, (...) Je m'en vais, Monsieur, et vous venez». C'est tout de même ce célèbre écrivain que Victor Hugo avait en exemple. En effet, dès l'âge de 14

ans, il a déclaré : «Je veux être Chateaubriand ou rien.» Voilà qui s'appelle avoir conscience de son génie.

Génie hors du commun qui n'a pas manqué à la fois de soulever l'admiration populaire, la fougue des critiques les plus revêches et la hargne d'ennemis jaloux de l'ombre dont il les couvrait. Et qui se sont évertués à l'éreinter avec des formules dont on peut aujourd'hui mesurer toute la petitesse ou le comique. En voici quelques exemples.

Au lendemain de la présentation de sa pièce Le Roi s'amuse dont Verdi allait tirer l'un de ses premiers chefs-d'oeuvre, Rigoletto, quelqu'un écrivit: «Le Roi s'amuse, certes, mais il est bien le seul!». De même, après la création d'un autre de ses drames, Les Burgraves, qui fut mal accueilli, on pouvait lire sur une lithographie :

Hugo, lorgnant les voûtes bleues,  
Au Seigneur demande tout bas :  
Pourquoi les astres ont des queues,  
Quand Les Burgraves n'en ont pas!

Même un simple vers comme celui-ci «Oh! n'insultez jamais une femme qui tombe! », a inspiré cette remarque lapidaire autant qu'ironique : « Non, attendez qu'elle se relève. » Curieusement, un écrivain aussi important et sérieux que Barbey d'Aurevilly y est aussi allé de sa petite méchanceté laconique. Après la lecture de Les Misérables, il a laissé tomber ce mot: «Les Misérables, cette pauvreté». Et, plus récemment, André Gide à qui l'on demandait de dire qui, à son avis, était le plus grand poète français, a donné cette réponse: «Victor Hugo, hélas!».

Mais, ces notes discordantes, d'hier ou d'aujourd'hui, n'ont rien changé et ne changeront pas grand-chose au véritable culte que le peuple français lui portait de son vivant et qu'il lui a témoigné de façon éclatante, une fois encore, à l'occasion de ses obsèques auxquelles une foule évaluée à plus d'un million de personnes a assisté.

C'est pourquoi, aujourd'hui encore, il faut lire ou relire Victor Hugo, en morceaux choisis sans doute pour sa poésie, mais en entier s'il s'agit de Notre-Dame de Paris, de Les Misérables, de Les derniers jours d'un condamné à mort. On prendra pleinement conscience de l'esprit visionnaire d'un écrivain qui a épousé toutes les causes en faveur des plus humbles et a préconisé l'union européenne qu'il appelait déjà en son temps les États-Unis d'Europe.

Comme il l'avait dit, Victor Hugo fut Chateaubriand et un peu plus car il a touché tous les genres littéraires. Et Victor Hugo est toujours vivant, toujours présent au firmament des lettres françaises. Aussi, ce n'est que le moment venu, c'est-à-dire quelque bon jour dans une éternité lointaine que, peut-être, on vous annoncera son décès! Donc, patience dans l'azur.

En attendant, bonne lecture!

**René Laberge.**

Les interventions sur le nom de la nouvelle ville se font nombreuses dans les journaux locaux. Devant l'alternative imposée, leurs auteurs penchent tantôt pour **Saguenay** à cause de son effet rassembleur; tantôt pour **Chicoutimi** à cause de sa profondeur historique, mais aussi parce que ce nom est vu comme <un des plus beaux toponymes du Québec>. Cet argument est-il fondé ? Peut-on dire qu'un mot est linguistiquement beau et qu'un autre, par comparaison, l'est moins ou pas du tout ?

La notion de beauté n'est pas étrangère à la nature du langage. Elle est même un attribut inhérent à la poésie qui ne peut se concevoir sans allitérations, sans métaphores et autres figures de style. Mais dans le langage ordinaire ou technique ce n'est pas la beauté ou la valeur esthétique d'une forme qui compte, mais l'efficacité du message. Tout dépend du domaine traité, du niveau de langue, du public visé. Par exemple, alors que certains journalistes optent pour des mots courts, simples; percutants (L'humour peut être *vulgaire, discourtois, injurieux, haineux*), d'autres s'amuse à aligner les termes allongés, les néologismes savants, comme *déconventionnement, européenité, historial, surstiginatisation, gigantomachie, inconciliabilité*. Ailleurs, dans l'attribution des **noms de personne**, n'est-ce pas tout simplement la mode qui guide le choix des prénoms à saveur ancienne (*Isidore, Gédéon, Hortense*) ou anglaise (*William, Kevin, Cindy*) ou encore qui donne préférence à la forme simple (*Louise, Claire, Lise*), contre la dérivée (*Louissette, Clairette, Lisette*) ou une quelconque forme composée (*Louise-Andrée, Anne-Claire, Marie-Lise*)? Un **nom de lieu** peut s'avérer justifié par certaine particularité naturelle (le lac *Long*, le lac *Croche*, le lac *Pouce*, les *Grands lacs*). Tout comme on peut aussi, par respect de la langue d'origine, ici de nature amérindienne, adopter un toponyme étranger comme dans : la rivière *Ashuapmushuan*, le village *Métabetchouan*, le lac *Kénogami*, la réserve *Masteuiash*, le village de *Shipshaw*. Mais autrement, c'est par pure convention qu'un lieu reçoit (ou reçoit-il ?) le plus souvent le nom d'une personnalité passée ou présente ( la rue *Bégin*, le boulevard *Harvey*, le centre *Georges-Vézina*, la rivière *Langevin*, le comté *René-Lévesque*).

Entre **Saguenay** et **Chicoutimi**, le litige ne tient pas vraiment à la beauté des formes. Les deux mots sont plutôt bien intégrés à la langue québécoise, si ce n'est que le second est plus sensible au relâchement articulatoire des saguenayens ou saguenéens (Ch'coutimi, Ch'cout'mi). Au fond, la question est d'un autre ordre. Disons philosophique. Puisqu'il s'agit de dire si l'on veut être-de-Saguenay et conserver une identité collective déjà reconnue et assumée ou si l'on veut être-de-Chicoutimi et s'approprié l'identité dont se réclament les citoyens de la cité reine. Au moment où ces lignes seront lues, la réponse aura été donnée. Si jamais **Saguenay** devait être adopté, **Sagamie** pourrait alors prendre le relais de **Saguenay-Lac-St-Jean** comme nom officiel de la région. Ce vocable, judicieusement proposé par les géographes de l'UQAC, est un mot-portemanteau ou mot-valise issu de la fusion du début de Saguenay et de la fin de Piécouagami, avec l'ajout de l'élément féminin -e. **Sagamie**

viendrait donc joindre la famille des toponymes régionaux de formation analogue par la finale en -ie: Gaspésie, Montérégie, Mauricie, Estrie.

Ce qui précède ne devait pas être le sujet de cette chronique. Cependant, l'actualité du nom de la nouvelle ville a été si pesante ces derniers temps que je me suis laissé tenter par l'ajout à mon commentaire du dernier Temps libre de ces réflexions sous un angle différent.

Le sujet du présent numéro devait porter sur les SMS (short messages service); une sorte de service de messages courts par téléphonie cellulaire. Désormais les portables vont servir autant à la communication écrite qu'à la communication orale. Ils permettent déjà le clavardage et l'expédition de courriels. Pour sauver du temps et de l'argent, il est recommandé d'abrèger le texte en employant des formes réduites, tronquées. J'en propose quelques exemples tirés d'un lexique qu'on trouve dans Internet (www. texto.ca), tout en sachant qu'il s'agit d'initiatives rudimentaires qui devront un jour être soumises à des règles strictes.

Retenons quelques procédés: on garde les premières lettres d'un mot ou d'une expression (alp = à la prochaine; ama = à mon avis; pdp= pas de problème, atd = à ta disposition; dac = d'accord; tomb=tomber); on retient deux lettres éloignées: ns =nous; nv = nouveau; tj. = toujours; mc = merci, on modifie l'orthographe: ht = acheter ; vi = oui; kiceki = qui c'est qui; on mélange lettres et symboles: à+ = à plus tard; 2day = aujourd'hui; qql = quelqu'un; d6d = décider; on se sert de symboles ou de chiffres: \$ = argent; 514=- Montréal; 819 = Trois-Rivières; on crée des onomatopées: arfff = bruit; grrrr = mécontentement.

Voilà où va la langue à la merci d'un mini-écran digital! Obligation nous est faite d'ajuster l'orthographe française aux contraintes impératives d'une technologie nouvelle, sophistiquée, ultrarapide.

J vs sal ts. Alp.

**Yves Saint-Gelais**

avril 2002

\*\*\*\*\*

## ***CROISIÈRE SUR LE SAGUENAY***

Prenez note que le lundi 25 juin, il y aura croisière sur le Saguenay à partir du quai de l'arrondissement de La Baie. La première excursion du 20 juin étant déjà complète, quiconque désire participer à celle du 25, à bord du *Nouvelle-France*, doit communiquer avec le secrétariat de la FADOQ, au numéro : 668-4795 (à Alma).

## CHARADE DE CIRCONSTANCE

Cette charade en est une dite «à tiroirs». Donc difficile, voire indéchiffrable. Mais, avant d'aller à la solution donnée quelque part dans ce numéro de « Temps libre », il faut un peu s'amuser à chercher. Peut-être que l'aile du génie vous touchera pour trouver la réponse. Bonne chance et ... meilleure chance la prochaine fois.

Mon premier va çà et là;

Mon deuxième est un homme de lettres;

Mon troisième ne rit pas jaune,

Mon quatrième n'est pas très rapide;

Mon tout est le titre d'un article de ce numéro !!!

\*\*\*\*\*

## LE SITE DE NOUVELLE-FRANCE

Si vous voulez faire une magnifique excursion d'été, ne manquez pas de visiter le site de Nouvelle-France, sur les bords du Saguenay. Lieu de tournage de deux films historiques, les installations ont été complétées et donnent une merveilleuse idée des conditions d'habitation et d'activités au temps de Champlain. Qui plus est, les guides sont très compétentes, vêtues connne à l'époque et nous renseignent de façon pertinente sur tous les détails de la vie en Nouvelle-France.

À ne pas manquer, surtout que le coût est minime et qu'on peut obtenir un prix de groupe. Pour s'y rendre, route qui conduit à La Baie; immédiatement avant de monter la côte qui mène à Saint-Félix, tournez à gauche sur la route qui longe l'usine de bois de sciage et filez jusqu'au site. De toute façon, les indications sont très précises.

\*\*\*\*\*

## Réflexions de René

Il n'y a vraiment aucune différence entre les Etats-Unis et la plupart des pays du Tiers Monde. Dans les deux cas, la richesse la plus opulente y côtoie la pauvreté la plus sordide.

Les dessins animés ont au moins ceci de bon que les animaux arrivent parfois à nous rendre l'être humain sympathique.

Si la surdité n'a pas d'âge, l'absurdité non plus

## Une grand-mère vue par un enfant de 8 ans

Une grand-mère est une femme qui n'a pas d'enfant à elle. C'est pour ça qu'elle aime les enfants des autres.

Les grands-mères n'ont rien à faire, elles n'ont qu'à être là.

Quand elles nous amènent en promenade, elles marchent lentement à côté des belles feuilles et des chenilles, elles ne disent jamais : "Avance plus vite, dépêche-toi".

En général, elles sont grosses, mais pas trop pour pouvoir attacher nos souliers.

Elles savent toujours qu'on a besoin d'un deuxième morceau de gâteau, ou des plus gros.

Une vraie grand-mère ne tape jamais un enfant, elle se met en colère en riant.

Les grands-mères portent des lunettes, et parfois elles peuvent même enlever leurs dents.

Elles savent être sourdes quand il le faut, pour ne pas nous gêner quand nous sommes maladroits.

Quand elles nous lisent des histoires, elles ne sautent jamais un bout, et elles n'ont rien contre si on réclame la même histoire plusieurs fois.

Les grands-mères sont les seules adultes qui ont du temps.

Elles savent faire le geste qui fait bien quand on a mal.

Les grands-mères ne sont pas aussi fragiles qu'elles le disent, même si elles meurent plus souvent que nous.

Tout le monde devrait essayer d'avoir une grand-mère, surtout ceux qui n'ont pas de nintendo.

\*\*\*\*\*

### Réponse de la charade :

Mon premier va çà et là. Oui, car le vicaire (le vic erre!)

Mon deuxième est un homme de lettres. En effet, torréfacteur (tor est facteur!)

Mon troisième ne rit pas jaune. C'est évident car urinoir (u rit noir!)

Mon quatrième n'est pas très rapide. Avec raison car goéland (go est lent!)

Mon tout est le titre d'un article de ce numéro et le nom d'un grand écrivain français

**VICTOR HUGO.**

\*\*\*\*\*

# BON ÉTÉ !